Institute for Media Responsibility
IMV Institut für
Medienverantwortung
gUG (haftungsbeschränkt)
Goethestraße 6
91054 Erlangen
Germany

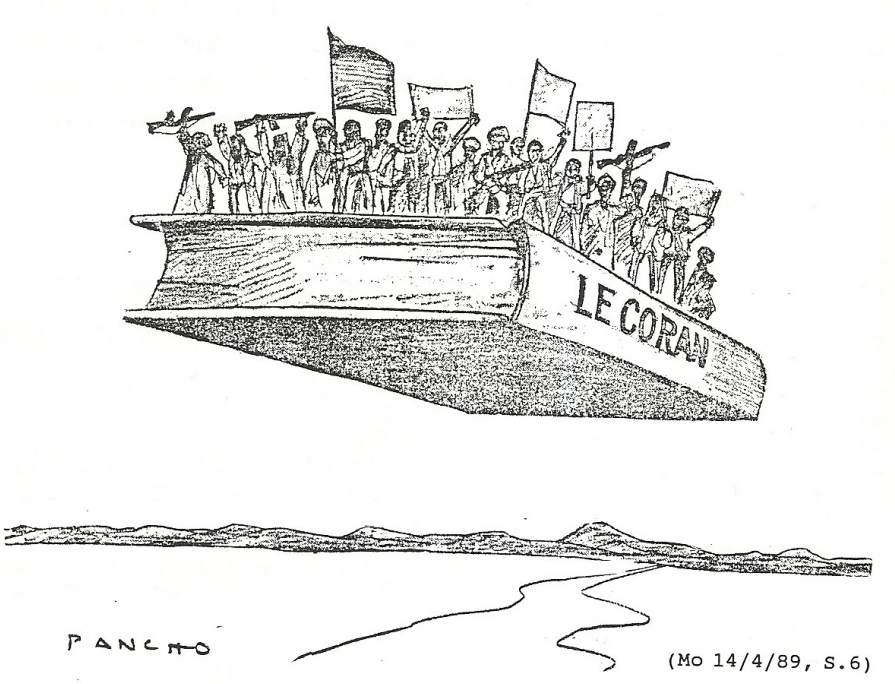
Fon +49 9131 933 277-8
Fax +49 9131 933 277-9
www.medienverantwortung.de
info@medienverantwortung.de

Manuscript, Paris 20/01/2011
© Dr. Sabine Schiffer

L'islamophobie et sa longue tradition dans le discours médiatique

Bonjour et merci beaucoup pour votre invitation!

Pour moi, ce voyage et cette conférence signifient un peu le retour aux sources de mon travail. J'ai commencé mes recherches en 1991sur „la représentation faite de l'islam dans la presse française". Pour ceux qui ne se souviennent plus que ce discours est vieux de plus d'une vingtaine d'années (environ depuis la révolution iranienne en 1979), j'ai apporté une caricature vu dans le journal Le Monde de 1989:



Ma maitrise, terminée en 1993, fournit une analyse des exemples d'articles de presse parus dans Le Monde et l'Express dans les années 1980 et le début des années 1990. Elle montre que tous les éléments du discours actuel concernant l'islam ou les musulmans existaient déjà: l'islam était alors représenté comme une religion violente, arriéré et oppressante, et l'on s'efforçait alors de le prouver en prenant en exemple le sort réservé à certaines femmes. Cette tendance est confirmée même dans la pictographie. Parallèlement la prétendue tolérance envers les tendances antidémocrates dans un pays comme l'Algérie ne fait pas l'objet de réflexion.

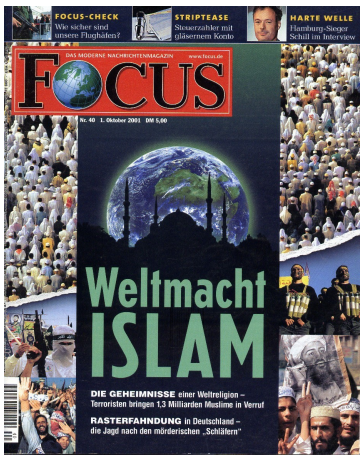
(Mo 19/6/85, S.4) Merkmalübertragungen von Knebel auf Schleier

(Mo 9/11/89, S.2)

(EX 23/1/92, S.16) Frau (durch Kind identifiziert) als Symbol; klare Schuldzuweisung bezüglich des Aussetzens der Wahlen in Algerien

Une demande comme celle récemment par Daniel Sibony dans Le Monde (3/1/2011) qu'il faut „lever les tabous sur l'islam" semble avoir peu de poids face à la longue tradition de présenter l'islam plutôt de manière négative. En effet, si ce ne sont pas les critiques à l'égard de l'Islam qui manquent, la richesse des différentes facettes de la vie dans des pays que l'on dit islamiques et non violents ne sont que peu représentées. Nos archives de la presse allemande et française sont pleines d'exemples montrant l'islam comme la religion ou le pire prédomine.

Qualitativement parlant, il n'y a pas de différence dans la présentation avant et après le 11 septembre 2001. Par contre on enregistre une réelle différence en ce qui concerne la quantité des articles dénonçant par amalgame les rapports entre l'islam et les problèmes de la violence, contribuant à montrer les musulmans comme des ennemis.

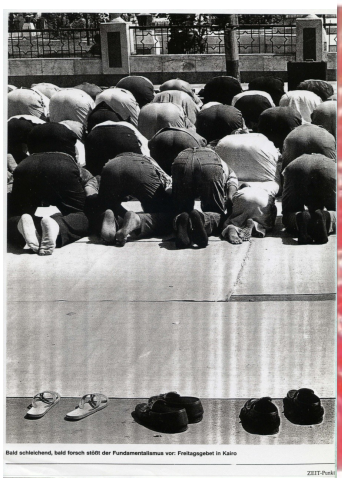


1995 2001

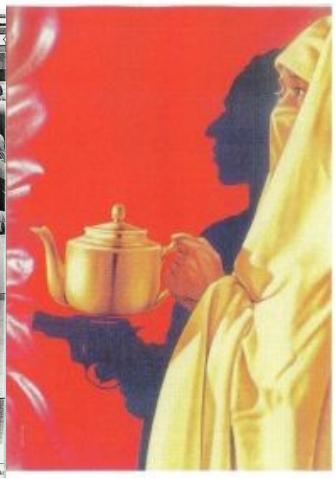
Ce qui est nouveau aujourd'hui, est la thèse d'une islamisation du monde, l'idée d'un master plan qui mènerait à une Europe musulmane – comme si les immigrés faisaient partie d'un groupe homogène et conspiratif. Bien qu'on puisse éventuellement deviner

cette idée derrière la caricature de 1989 dans Le Monde, ce n'était pas vraiment un aspect du discours anti islamique de l'époque.

La perception homogène des musulmans a de tout temps été relayée par les reportages couvrant les actualités étrangères. Longtemps les problèmes, les crises et catastrophes survenant dans le monde musulman furent illustrés par des symboles de l'islam, qu'il y ait une relation causale ou non. C'est une des raisons pourquoi des symboles comme la prière, les mosquées, le foulard et le coran sont perçus plutôt de manière négative.



1993



1998

2006

1998

Certaines tentatives récentes de nos médias de donner des informations de fond rétablissant l'équilibre n'arrivent pas vraiment à contrecarrer la couverture très négative des journaux. Ni la vie au quotidien ni les différents aspects et niveaux auxquels se situent les problèmes ne jouent un rôle dans l'intérêt que portent de nombreux rédacteurs.

Cette problématique est également aggravée par le fait qu'un grand nombre de personnes ne se rendent pas compte que se sont souvent elles mêmes qui, de manière très subjective, vont tirer des conclusions hâtives et souvent erronées des informations sélectives données par les médias. C'est moins le cas lorsqu'il s'agit de leur propre communauté, mais plutôt quand il s'agit des „autres". Nous devrions nous demander plus souvent, pourquoi nous prenons une information comme confirmation ou contradiction de nos idées. Et si les informations prototypées promulguées dans les médias aussi bien sur l'Islam que sur les pays occidentaux étaient fausses et non représentatives ? Nous devons nous rendre à l'évidence que nous sommes souvent beaucoup plus indulgents à l'égard de nous même que des autres. L'histoire franco-allemande est truffée de ces attributions faites à l'autre, l'étranger, le soi disant ennemi, provoquant ainsi d'abord leur rejet pour être – éventuellement réhabilité par la suite.

La caricature suivante en est un bon exemple je crois. Elle a été publiée en 1985 dans Le Monde dans le contexte de la conférence internationale de la femme à Nairobi. Cette scène représente un homme qui s'adresse à sa femme sans la regarder et donc ne remarque pas qu'elle est sur le point de le quitter: „Quand est-ce qu'on mange ?" Cette scène pourrait avoir lieu n'importe où dans le monde, et pourtant les vêtements indiquent très nettement qu'elle se passe en Orient. De nos jours il est très fréquent de donner une connotation islamique à de nombreux sujets ou problèmes qui pourtant ne sont absolument pas spécifique à l'islam. La pratique de l'excision, les femmes battues et même la polygamie en fournissent de bonnes exemples.

(Mo 30/7/85, S.3) Die Kleidung versetzt die hier gezeichnete Situation, die überall vorstellbar ist, in den *Orient*.

Bien qu'il y ait des différences frappantes entre l'Allemagne et la France à ce sujet, les attitudes, les réflexions et même parfois les actes envers les musulmans se ressemblent. Ce qui nous amène à penser que le discours tenu joue un rôle important dans la perception des informations. Alors que les immigrés en Allemagne sont plutôt d`origine turque, et ceux de France magrébine, il existe des différences au niveau de l'intégration linguistique, car l'influence de la France au niveau de l`éducation dans ses anciennes colonies ne peut être reniée. Le iuis sanguinis en Allemagne et le ius solis en France marquent une différence importante de naturalisation des prochaines générations d'immigrés. Que ce soit la laïcité en France, ou le système séculaire en Allemagne, cela n'a pas vraiment une grande influence sur le discours tenu quand il s'agit de l'acceptation des musulmans en général.

En Allemagne, le discours anti islamique est relayé par:

- le discours anti étranger des deux dernières décennies subsiste
- l'image très négative véhiculée ainsi que des campagnes régulières dans ce sens qui attisent les peurs.

Il en résulte un discours plein de méfiance envers les musulmans. On leur demande d'être loyaux (comme on le demandait aux juifs à la fin du 19ième siècle). Il est suggéré que l'islam est en constante opposition à un monde moderne, éclairé, respectant les droits de l'homme .De plus, on soupçonne les musulmans de vouloir instaurer la sharia dans nos pays. Les exemples abondant dans ce sens sont choisis pour justifier le discours officiel:

- d'un coté des „témoins principaux", qui conffirment les pires soupçons,
- de l'autre coté des musulmans nommé „modérés" – considérés déjà comme exception – qui sont vite estimés comme „menteurs" pratiquant la „taqqiya" pour répandre l'islam subversivement.

Dans un contexte de crise économique le groupe déjà stigmatisé et singularisé est promu au rôle du bouc émissaire. Un ancien responsable de la Bundesbank (banque de la république fédérale), Thilo Sarrazin, donne dans son bestseller à connotation raciste, à la communauté turque musulmane la responsabilité du « déclin du pays"–. Et cela par le biais des principaux médias.

La peur du terrorisme attisée depuis longtemps se double de la peur d'un déclin social – et cela surtout dans les couches sociales élevées. Des discours encore plus racistes suivent, demandant des lois marginalisant plus encore les membres du groupe ciblé, p.ex. des lois contre le port du foulard ou de nouvelles règles sur l'immigration sont en discussion.

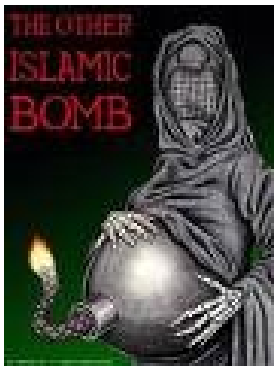
Et pourtant nous continuons de nier une islamophobie certaine malgré la régularité avec laquelle reviennent des actes de violence : un meurtre en 2009 (motif reconnu : islamophobie), différents attentats dans des mosquées et sur des tombes musulmanes (comme pour les juifs, toujours).

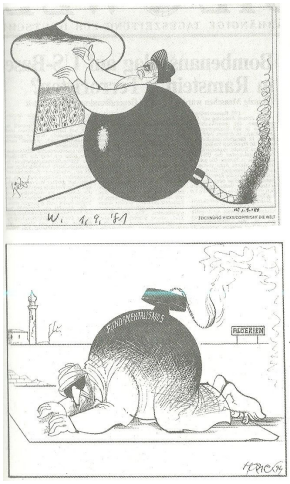
Ça et là on commence à parler d'islamophobie, mais la tendance reste de nier sa présence. Une remarque de notre ministre de l'Intérieur est révélatrice de la

problématique. Dans la déclaration de presse du 8/12/2010 faite par son ministère à propos d'une rencontre avec des imams avec en toile de fond plusieurs attaques aux mosquées à Berlin on peut lire: „DeMaizière condamne durement les incendies criminels récents contre les mosquées, mais nous ne devons pas taire non plus le fait que la radicalisation et la disposition à joindre des groupes radicaux se retrouve également parmi les musulmans vivant en Allemagne.“

Cette phrase peut être comprise comme relativisation mais manque réellement de clarté, ce qui est trop souvent le cas dans la condamnation de l'islamophobie, niée aussi, par exemple, après le meurtre de Marwa El-Sherbini. La lacune d'une condamnation sans relativisation peut bien être comprise comme signal de légitimation. Il manque donc une prise de position claire sur le fait que si des musulmans commettent des délits, cela ne doit en aucun cas justifier l'islamophobie.

Notre ministre de la Famille, Mme Schröder, en est un autre exemple. En parlant d'une „hostilité envers les Allemands“ elle détourne l'attention du racisme – comme si les Allemands étaient victimes d'une discrimination systématique. Et comme si les injures comme „pomme de terre“ ou „mangeur de porc“ entendues dans les cours d'écoles ne pouvaient pas être directement liées aux discriminations permanents envers les vrais minorités, d'après la définition d'Henri Tajfel. Au lieu de signaler clairement le rejet de toute discrimination, l'un est plutôt destiné pour cacher (et finalement légitimer) l'autre. Au lieu de condamner l'islamophobie largement encouragée sur quelques sites internet, dont on connait les acteurs, on envisage même éventuellement de prendre les textes de ces sites islamophobes comme source pour rechercher les réseaux islamistes. La démagogie est un acte criminel, mais le potentiel à la violence des blogs racistes est tout à fait ignoré.





[1]

Entre temps, une émotion en chasse une autre:
- Mme la chancelière Angela Merkel annonce la fin de l'aire Multiculturelle,
- le président Christian Wulff déclare que l'islam fait partie de l'Allemagne.
- Et après le livre de Sarrazin, des articles apparaissent régulièrement sur le taux de musulmans recevant l'aide sociale.
- De temps en temps un avertissement de terrorsisme.
- La formule du NOUS versus VOUS est nourrie et le résultat est que les gens se sentent séparés et polarisés.

Jusqu'à nos jours, les actes criminels envers les musulmans ou leurs lieux de culte ne sont toujours pas documentés. Cela veut dire que d'après les statistiques de la police, ils n'existent pas. Non seulement cette documentation me parait absolument nécessaire, mais je plaide aussi pour un centre de recherche d'islamophobie ou – plus général – un centre de recherche sur les préjugés. Ceci pourrait jouer un rôle important dans la lutte

[1] Jürgen Link in: Jäger/Halm (ed.) Mediale Barrieren. Münster 2007: p. 151ff.

contre le racisme. Ce dont on a le moins besoin c'est une islamisation des différents débats ayant une autre nature que religieuse. Quelques politiciens, journalistes, rédacteurs et pédagogues bien pensant favorisent l'éducation interculturelle qui fournit plus de savoir sur l'islam et la singularité des musulmans. Bien sûr, prendre l'Islam comme objet d'études – comme le font déjà certaines médias– est déjà mieux que sa démonisation, mais aggrave l'impression qu'il y a là des problèmes plus graves qu' ailleurs. C'est l'implication du traitement de par les médias.

Ce dont nous n'avons absolument pas besoin est l'islamisation de débats qui, à vrai dire, n'ont rien à voir avec la religion. Par contre une meilleure écoute suivit de la réalisation des demandes des différentes communautés envers notre constitution seraient souhaitables.

Il serait plutôt nécessaire d'introduire le savoir de nos racines orientales dans les curricula d'écoles et non dans les médias. C'est pourquoi il vaut mieux d'introduire une éducation systématique sur les mécanismes médiatiques pour fournir des moyens de déconstruction des préjugés – comme montre un exemple récent:

Un homme a lancé lors d'une conférence „Pourquoi 9 sur 10 terroristes sont musulmans?"

La réponse est: „Parce que vous ne comprenez rien aux médias et vous en êtes la victime."

Regardons les statistiques d'Europol sur les actes terroristes des dernières années:

De 500 actes environ, un est engendré par la motivation „islamiste". L'impression subjective de cet homme est due à la réception qu'il a des informations médiatiques, leur effet de pouvoir zoomer le marginal. C'est là que nous voyons quel potentiel réside dans une éducation systématique de déconstruction des préjugés construit par une sélection et combinaison stéréotypée des médias.

Si nous arrivons à comprendre comment se constituent nos idées et nos jugements sur le monde, nous accèderions à une meilleure maîtrise et un meilleur traitement des informations, et cela, non seulement sur le sujet de la construction d'une image de l'ennemi, ici le musulman, mais pour tout autre sujet.